

Trames musicales

François Vallerand

Number 127, December 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1986). Review of [Trames musicales]. *Séquences*, (127), 4–5.

GRANDEURS, ET PETITES MISÈRES

Rózsa, période « orientale »

Il y a un peu plus d'un an environ (Séquences, no 122, octobre 1985), je mentionnais la sortie d'un disque en provenance d'Allemagne présentant les premiers enregistrements, sans narration, des suites d'orchestre tirées de la musique de *The Thief of Bagdad* et *Jungle Book* de Miklós Rózsa.



Jusqu'à ce jour, cet enregistrement était très difficile à trouver ici, sinon impossible; voici donc qu'il ressort chez **Varèse Sarabande**, sur disque compact (VCD 48258). Avec ces deux œuvres, véritables monuments de l'art cinématographique, Rózsa a atteint presque d'emblée, aux débuts de sa longue carrière, des sommets rarement égalés en écrivant des pages d'une poésie, d'une émotion et d'une intensité sublimes, contenant parmi quelques-unes des plus belles mélodies de toute l'histoire de la musique. Sans vouloir revenir sur les remarques que je faisais il y a un an, je préciserais que la qualité sonore compense largement pour les quelques lacunes d'interprétation de l'Orchestre symphonique de Nuremberg.

Rózsa, période « antique »

Miklós Rózsa travailla sur la musique de *Ben-Hur* de William Wyler (1959) pendant près d'un an et il écrivit une monumentale partition de plus de deux heures pour laquelle il reçut un Oscar bien mérité, son troisième. *Ben-Hur*, œuvre épique dense et sobre, à la fois grandiose et intimiste, est sans conteste le chef-d'œuvre absolu de



toute la carrière de Miklós Rózsa. La richesse thématique de la partition n'a d'égale que la beauté sans pareille de ces thèmes. On oublie difficilement le lent et long envol du thème d'amour... En 1976, le compositeur dirigea lui-même le National Philharmonic Orchestra dans un enregistrement superbe pour **Decca-London** de longs extraits significatifs de sa partition. Ce disque, qui fut suivi quelques mois plus tard de l'enregistrement de la partition de *Quo Vadis*, se voulait le premier d'une série de trois consacrée à la trilogie biblique antique de Rózsa; mais un enregistrement projeté de la musique de *King of Kings* fut finalement abandonné en même temps qu'on retirait du marché les deux premiers disques. C'est donc avec plaisir que tous les cinémanes retrouveront, sous sa nouvelle forme, cet enregistrement capital, pierre angulaire de toute collection de musique de film, dans l'attente de la réédition prochaine et rapide de *Quo Vadis*.

Hommage ou servitude?

On ne sait trop ce qu'il faut penser de la musique de James Horner pour *Aliens*. Certes, on ne peut nier sa foudroyante et terrifiante efficacité. Mais il reste qu'une écoute attentive provoque un certain malaise, une sorte de sensation de déjà vu. On en vient donc à admettre que Horner serait plutôt un habile et meilleur arrangeur et adaptateur de sa propre musique, mais surtout de celle des autres, qu'un véritable compositeur. Les références thématiques les plus évidentes sont puisées, bien sûr, dans l'œuvre de Jerry Goldsmith, que Horner pille allègrement, et presque sans vergogne. La géniale partition de *Alien* a droit à son lot d'emprunts, ce qui est normal, étant

donné qu'*Aliens* en est la suite; mais c'est aussi le cas de *Capricorn One*, *Outland* et d'autres, ce qui l'est beaucoup moins. On reconnaît en outre au passage des réminiscences très nettes, voire des citations textuelles, des partitions antérieures de James Horner lui-même telles *Gorky Park* ou *Star Trek II*. Mais l'emprunt le plus criant est celui du thème de l'adagio du ballet *Gyané* d'Aram Khatchatourian, déjà utilisé par Stanley Kubrick dans 2001: A Space Odyssey. Le rappel cinématographique ne joue pas ici; il s'agit bien d'un véritable plagiat musical! Alors, que penser de James Horner? J'ai, à son égard, des sentiments mitigés et ambigus; pour moi, James Horner est un faussaire, certes de talent, mais un faussaire tout de même, incapable, semble-t-il, d'idées originales et plus à l'aise avec celles, brillantes, de ses collègues de tous horizons. Les tableaux ne sont pas mauvais, mais sont-ils originaux? La partition d'*Aliens* n'est pas dénuée d'intérêt



et se laisse même écouter avec plaisir. Mais alors, pourquoi tant de talent gaspillé au profit du pastiche? Il serait grand temps que James Horner cesse d'abuser le public: de fausses perles peuvent être belles, mais elles ne vaudront jamais les vraies (**Varèse Sarabande STV 81283**).

Deux grandes réussites

Il y a de tout dans l'œuvre prolifique d'Ennio Morricone: des banalités les plus triviales et vulgaires aux élans les plus inspirés. Mais une constante personnalité très forte anime sa musique qui ne passe jamais inaperçue. On aime, ou pas, mais on ne reste jamais indifférent. Je dois dire qu'en règle générale, moi j'aime, beaucoup même! Avec *Red*

Sonja de Richard Fleischer et *The Mission* de Roland Joffé, Morricone démontre qu'il est un grand musicien de cinéma. Ces deux œuvres, écrites pour grand orchestre symphonique et chœur, augmenté dans le cas de *The Mission* de percussions et flûtes indiennes, ne ressemblent à rien, sinon à du Morricone. Voilà un compositeur qui ne doit rien à personne!

Puissance

Ne vous laissez pas rebuter par la laideur agressive de la pochette de *Red Sonja*: ce disque contient de



ces passages qui méritent largement des auditions attentives et répétées. De brèves fanfares et marches martiales s'enchaînent à de longs développements méditatifs d'inspiration quasi religieuse qui bonifient et magnifient à la fois le caractère épique de l'entreprise, et la foncière banalité spectaculaire de ce remake féminin de *Conan the Barbarian* (**Varèse Sarabande STV 81248**).

... et passion

D'autre part, la grande noblesse qui brille au cœur de la musique de *The Mission* contribue à faire de cette œuvre certainement la plus belle de Morricone depuis celle, grandiose, de *Marco Polo*, il y a cinq ans. Dans d'autres mains, *The Mission* aurait pu devenir une



énorme boursofflure tonitrueuse, cuivres et grosse caisse à l'appui, ou pis encore, des pulsations synthétiques de sonorités éthérées pleines d'échos ou cris d'oiseaux... En plus d'avoir su éviter ces pièges, le compositeur ne s'est pas empressé de jouer la carte du pastiche ethnologique qui aurait pu être aussi une échappatoire facile. Au contraire, le musicien italien a préféré privilégier un univers sonore inédit, empreint de mystère, recueillement et sérénité; parfois, la simple modernité austère de certains passages rejoint une vision plus primitive, à la fois sereine et déterminée qui se trouve être la vraie voix des Indiens. Un disque magnifique préserve fort heureusement ces grands moments musicaux (**Virgin VI 2402**).

Fonds de tiroirs

Philippe Sarde est un compositeur bien occupé: sa réputation s'étend, et les commandes arrivent de partout. Même les Américains maintenant le demandent de plus en plus fréquemment pour écrire la musique de leurs films. Devant cette avalanche, il était prévisible que le musicien français connaît un passage à vide. Sa partition pour le



film de Marshall Brickman, *The Manhattan Project*, n'est pas mauvaise en soi: on aimerait bien que l'ensemble de la musique de film atteigne ce haut degré de professionnalisme qui est le sien. Toutefois, à la différence de James Horner, Sarde, pressé par le temps et les commandes multiples, ne s'est pas caché d'avoir réutilisé pour cette partition, dans un contexte dramatique tout à fait différent, deux thèmes déjà employés dans *Le Choc*, un thriller français de Robin Davis d'il y a

quelques années. (Cette musique fut éditée sur disque en France (General Music 803 033). Certes fort plaisante, la musique de **The Manhattan Project** n'atteint pas les sommets d'inspiration auxquels le jeune compositeur français nous a si souvent habitués et elle s'avère même, par moments, fort banale. Ce ne serait là qu'un faux pas sans conséquences (**Varèse Sarabande STV 81282**).

À l'abordage!

S'il faut en croire ce qu'écrit Roman Polanski sur la pochette du disque de la musique de son film **Pirates**.



celui-ci nécessita plus de dix ans de préproduction, neuf mois de tournage et six mois de montage; Philippe Sarde n'eut que deux semaines pour écrire et enregistrer 80 minutes de musique! N'en déplaise à Polanski, cela s'entend. — Soit dit en passant, cet état d'esprit, plus répandu hélas! qu'on ne pourrait le croire, en dit long sur l'estime que l'on porte en général aux musiciens de cinéma. — Malgré tout son talent, Sarde ne pouvait pas relever décemment un défi pareil, et d'ailleurs, qui le pourrait? Même si sa partition fourmille d'idées et, malgré tout, de quelques pages d'une belle vigueur, l'ensemble relève encore trop du brouillon et de l'ébauche pour que l'oeuvre soit cohérente. Et, en dépit de Polanski qui voulut éviter un pastiche des partitions de Korngold pour les films d'Errol Flynn, là résidait, au contraire, la solution qui aurait pu sauver ce film échevelé. Pressé par le temps, Sarde a dû se contenter (?) de faire du « Mickey Mouse music », quoi qu'en dise maintenant le réalisateur pour se donner bonne conscience. Cette galère était vouée au naufrage des

l'appareillage. Qu'est-il donc arrivé à cette belle collaboration qui nous a donné autrefois le sublime **Tess**? Dommage! (**Jackal WOW 739**).

Blue Notes

On sait quel amour Bertrand Tavernier porte au jazz et **'Round Midnight** en est le témoignage attendu. L'émotion du visionnement de ce film crépusculaire trouvera tout naturellement son prolongement avec le très beau disque d'extraits de la trame sonore (**Columbia SC 40464**). Le pianiste et compositeur Herbie Hancock a collaboré étroitement avec Tavernier, le saxophoniste Dexter Gordon et de nombreux éminents jazzmen pour élaborer la dimension musicale de ce film. Il en ressort l'une des trames musicales les plus attachantes de ce genre que je connaisse. Quelques pièces originales de Hancock composent avec des « standards » de Monk, Baker ou Powell l'essentiel de cet enregistrement. La magnifique Lonette McKee y brille un trop court instant dans une interprétation lumineuse, malheureusement tronquée par rapport à celle du film, de « How Long Has This Been Going On » de George Gershwin. Pour tous les amateurs de jazz, et tous ceux qui aiment de grands moments de musique pure! On regrettera toutefois que ce ne soit



qu'un disque simple: un album double aurait mieux rendu justice à la richesse musicale de ce beau film.

Un nom à retenir

The Fly de David Cronenberg possède une partition intéressante de Howard Shore. On ne sait pratiquement rien sur ce musicien qui semble avoir, si on en juge par



cette prestation, un sens certain de la chose dramatique. Cela tourne court par moments cependant, car après une puissante ouverture, Shore ne remplit pas toutes ses promesses. En règle générale, ça ne vole pas très haut, mais la lecture de cette partition par London Philharmonic Orchestra reste sympathique. Cela augure donc bien pour l'avenir; Howard Shore, un nom à retenir (**Varèse Sarabande STV 81289**).

Une trouvaille

J'ai déniché aux États-Unis le disque de la musique du film de Jim Jarmusch **Stranger Than Paradise**. C'est une véritable révélation, une surprise étonnante! La musique, composée par Jim Lurie et écrite pour quatuor à cordes, est un mélange d'éléments empruntés au jazz, à la musique minimaliste, mais surtout au discours serré et rigoureux, presque morbide, de la musique de chambre contemporaine, d'un Béla Bartók ou d'un Dimitri Chostakovitch, par exemple. En parfaite osmose avec le film marginal qu'elle illustre, cette composition tient merveilleusement le test de l'audition pure: de la grande musique! Je n'hésite pas à voir dans cette oeuvre l'une des plus marquantes de cette année au cinéma (**Enigma Records SJ-73213**).



François Vallerand

LE TESSIER en collaboration

Ce « Répertoire 83-86 des documents audiovisuels canadiens de langue française », quelle mine! Et quelle somme de travail il a dû exiger! Ce gros livre de 1 310 pages contient ce qui se produit dans le domaine de l'audiovisuel. Les titres sont classés par sujets et renvoient à différentes disciplines. Pour chaque titre, on trouve le ou les réalisateurs, la maison de production, une description physique, un résumé du sujet, des clés d'accès dans l'index des noms et des sujets, un code renvoyant à la liste des distributeurs, enfin les

Le Tessier 86

Répertoire 83-86 des documents
audiovisuels canadiens
de langue française

(voir index inférieurs TESSIER 81 - TESSIER 86)

centrale des bibliothèques

catégories d'utilisateurs visés et l'indice d'utilité. On relève, dans le Tessier 86, 7 704 titres qui s'ajoutent aux 6 834 titres du Tessier 83. Cinq index renvoient aussi bien au Tessier 83 qu'au Tessier 86. Cela permet de trouver rapidement un document parmi les 14 538 inventoriés. Ces index portent sur des noms, des titres, des sujets, des collections et des distributeurs. Tout, dans ce répertoire, est d'un usage pratique et facile. Par exemple, les pages consacrées à chaque index sont de couleurs différentes. De plus, les différents caractères d'imprimerie permettent de mettre en évidence chaque partie d'un document. Il faut louer les auteurs de ce répertoire d'avoir produit un livre d'une très grande valeur parce qu'il étale objectivement ce qui se fait chez nous dans le domaine de l'audiovisuel de langue française. La Centrale des bibliothèques peut être fière de cette réalisation soignée. Et

toutes les bibliothèques ainsi que les chercheurs doivent se procurer ce volume qui est une source de renseignements incomparable.

Léo Bonneville

Centrale des bibliothèques, Montréal.
1986. 1 310 pages.

FASSBINDER par Yaak Karsunke, Peter Iden, Wilfried Wiegand, Wolfram Schütte, Peter W. Jansen, Wilhelm Roth, Hans Helmut Prinzler — Traduit de l'allemand par Christophe Jouanlanne

Aussitôt après sa mort, survenue le 10 juin 1982, le prolifique cinéaste allemand semble avoir pris le chemin du purgatoire. Pourtant plusieurs de ses films demeurent encore inédits au Québec.

Cet ouvrage collectif n'est pas tout à fait récent puisqu'une première version, parue aux éditions L'Atalante, en 1982, offrait, dans une traduction boiteuse, un premier regard sur Fassbinder. Mieux traduite, l'édition publiée par Rivages met à jour le résumé des films de l'édition précédente, en y ajoutant les trois dernières réalisations: *Théâtre en transe*, *Le Secret de Veronika Voss* et *Querelle*. De plus, deux inédits



complément, dans cette édition, les analyses de l'oeuvre déjà parues chez L'Atalante et reprises en totalité ici: d'abord une intelligente étude de Wolfram Schütte intitulée